

en faire." Erreur grossière, loin d'être nombreux, ils sont excessivement rares ceux qui peuvent se dire réellement sténographes, et, par "sténographes" nous entendons des personnes capables d'écrire et de relire 80 à 100 mots à la minute, vitesse très suffisante pour prendre charge de la correspondance d'un bureau.

Or, cette vitesse, elle est facile à acquérir et il suffira à l'enfant sur les bancs de l'école de s'appliquer à travailler consciencieusement sa sténographie, et, quand il arrivera à l'âge de quitter ses maîtres et ses condisciples, quand il lui faudra se lancer dans le tourbillon de la vie, il sera un sténographe très compétent dans une maison même très importante.

Alors il pourra commencer à faire son apprentissage des affaires, et, comme sténographe, il pourra le faire tout

en gagnant un salaire lui permettant de suffire à tous ses besoins pendant qu'il verra ses camarades moins bien outillés que lui, obligés de faire pendant des années pour quelques maigres dollars par semaine, les gros ouvrages de la maison.

Apprenez la sténographie dès l'école primaire, jeunes gens, afin de pouvoir le jour de votre entrée en place, gagner un salaire qui vous permettra de vous donner tout le nécessaire et même d'alléger les charges des êtres aimés dont quelques-uns se sont imposé de grands sacrifices pour vous procurer l'instruction, le plus beau présent qui puisse être fait à la jeunesse — le plus bel héritage que puisse donner à son fils ou à sa fille, un père prévoyant, une mère réfléchie et prudente.

MAURICE LE ROY.

## LES LIVRES DE PRIX

Voici le moment des distributions de prix.

Il n'est pas sans intérêt de revenir sur la question du choix des ouvrages donnés en récompense à la jeunesse de nos écoles, collèges, couvents, académies, etc.

Nous avons déjà dit, nous le répétons et nous ne cessons de le répéter jusqu'à ce que justice soit rendue — que le choix des livres n'est pas ce qu'il devrait être, que le Canada est, depuis nombre d'années, le récipiendaire de tous les rossignols de librairie de la vieille Europe, qu'en dehors du cartonage à effet — que l'on peut produire ici tout aussi bien qu'en Europe — la plupart des livres donnés en prix sont d'une désespérante inutilité et d'une niaiserie incommensurable.

Nous avons dit et nous le répéterons jusqu'à ce que nos légitimes protestations trouvent de l'écho, que l'on devrait encourager surtout la littérature canadienne qui compte un certain nombre d'auteurs méritants, dont les écrits devraient être plus répandus qu'ils ne le sont.

Quel encouragement donne-t-on à la littérature canadienne?

On nous avait fait pressentir la renaissance littéraire et artistique au Canada, dans un discours politique, presque un discours programme, qui, à l'époque, a eu un grand retentissement.

Autant en emporte le vent! Quelques belles phrases enguirlandées de belles promesses, monnaie de singe, c'est tout ce qui en est résulté en fin de compte.

En attendant mieux, que l'on distribue donc, avec quelque libéralité, aux élèves de nos écoles, les livres de nos auteurs canadiens. Ce sera là une forme d'encouragement à nos écrivains canadiens, qui sont évidemment bien sensibles aux effusions patriotiques de nos orateurs officiels, mais qui le seront infiniment plus encore à une preuve tangible de cet encouragement dont on parle si volontiers, que l'on promet avec une grandiloquente éloquence, mais que l'on pratique si peu, malheureusement, jusqu'à présent.

F.